

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	42 cours Albert Ier 41 rue Jean Goujon; 5 place de la Reine Astrid	Hôtel particulier de la fin du XIX ^e siècle présentant une façade à composition monumentale. La composition de la façade se distingue par un exceptionnel oriel en pierre de taille sur deux niveaux surmonté d'une terrasse à balustres. Les deux derniers étages sont couronnés par un fronton sculpté néoclassique. Outre ses qualités plastiques, cet hôtel offre une composition paysagère exceptionnelle avec son voisin et jumeau du 2 avenue Montaigne en perspective de la place de la Reine Astrid et de l'Alma.
BP	8 rue Alfred de Vigny	Hôtel particulier édifié par Henri Parent en 1880 pour Henri Meunier, fils aîné d'Emile Meunier. Cet hôtel donne un aperçu remarquable de style éclectique. La façade de l'Hôtel sur rue emprunte au vocabulaire architectural de la première Renaissance (fenêtres à meneaux, amortissements des baies) alors que les bâtiments sur cour sont de style normand. L'échauguette des écuries dans la partie droite de la cour est en brique et pan de bois sculpté.
BP	10 rue Alfred de Vigny	Hôtel d'Emile Pereire promoteur du parc Monceau et actuel siège de la fondation Del Duca. Situé en retrait et en biais par rapport à l'alignement, cet hôtel présente une façade d'inspiration classique percée d'une grande porte en plein cintre munie de grilles. La composition est centrée autour d'un avant-corps borné de chaînes de refend et encadré de deux ailes. Couronnement orné de balustres en pierre dans le goût des villas à l'italienne. Remarquables garde-corps galbés au premier étage.
BP	39 à 41 rue d'Amsterdam	Deux immeubles jumeaux caractéristiques de la période Louis-Philippe réalisés par Mortier. Façades en pierre de taille, comprenant cinq (n°39) et sept (n°41) travées, bien composées autour d'un triplet central. Le décor est abondant avec notamment des colonnes cannelées encadrant les travées centrales. De remarquables grilles ouvragées en fonte ornent les balcons et les battants des portes d'entrée. L'ensemble est très typique des immeubles de rapport bourgeois construits sous la Monarchie de Juillet vers 1840. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	4 rue d'Anjou	Ensemble bâti complexe d'époque haussmannienne, incluant un hôtel particulier construit vers 1733 par Pierre Constant d'Ivry pour Augustin Blondel de Gagny, complété et remanié en 1866.
BP	8 rue d'Anjou	Hôtel construit de 1726 à 1729 pour son propre compte par l'architecte Antoine Mazin. Il a été modifié dans le même style au XIX ^e siècle. Le marquis de La Fayette y est mort en 1834. L'avant-corps central est souligné par des pilastres à refends et des entablements moulurés. Au deuxième étage, la fenêtre centrale est surmontée d'un fronton curviligne. Décor de Rocaille caractéristique avec consoles, mascarons au dessus de la porte et les angles des fenêtres. A l'intérieur, très bon état de conservation, notamment plusieurs pièces ornées de corniches et rosaces d'origine (cf. procès verbal de la commission du Vieux Paris du 25 janvier 2005).
BP	4 rue de l'Arcade 3 passage de la Madeleine	Remarquable immeuble Louis-Philippe au décor particulièrement travaillé à l'angle du passage de la Madeleine (ouvert en 1815). Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte très ouvragés. Porte cochère embrassant l'entresol. Intérieur monumental au décor néo-renaissance exceptionnel (porche, escalier) dans un excellent état.
BP	1 à 5 rue d'Astorg 26 rue de la Ville l'Evêque	Edifice abritant les bureaux de la compagnie financière de Suez d'inspiration Louis XVI (guirlandes, consoles...). Le portail monumental à colonnes doriques jumelées soutenant un fronton triangulaire est flanqué des façades des ailes, à pilastres corinthiens. Importante restructuration des intérieurs en 2004.
BP	25 à 27 rue d'Astorg	Immeuble de bureaux réalisé par Louis Faure-Dujarric en 1929. L'immeuble est entièrement supporté par une structure métallique revêtue d'une peau de pierre. Cette dimension non structurelle de la pierre est exprimée par la régularité du calepinage. Les joints, très peu marqués, participent, avec l'organisation des plans et des percements, du caractère particulièrement abstrait de la façade. Cet immeuble constitue un jalon important dans la carrière de Faure-Dujarric et est très représentatif de sa conception de la modernité architecturale, refusant le spectaculaire et travaillant un registre à la fois abstrait et faussement conventionnel, déjà proche des oeuvres de Fernand Pouillon dans les années cinquante.
BP	1b rue Balzac	Cinéma Le Balzac ouvert en 1935 ; décor des années trente dans le goût de l'architecture transatlantique réalisé par l'architecte Maurice Gridaine.
BP	22 rue Beaujon	Immeuble d'habitation réalisé par Henri Sauvage en 1924. Réalisation de grand luxe, les ferronneries ont été dessinées par Henri Sauvage et exécutées par Borderel et Robert ainsi que les appliques des escaliers. Les caractéristiques techniques de cet immeuble révèlent la sophistication croissante des détails constructifs, ainsi que l'élévation, au cours des années vingt, du niveau d'équipement de l'immeuble de luxe. L'ossature en béton armé autorise des

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		murs de remplissage creux, isophones et isothermes, en brique à l'extérieur, en carreaux de plâtre à l'intérieur, et dont l'épaisseur contient les canalisations et les niches qui accueillent les radiateurs. L'innovation technique passe également par un traitement décoratif très original : les bows-windows de la façade sur rue sont ornés d'un motif de perches verticales qui semblent maintenues par des rangs de pastilles en bronze doré figurant un cerclage. Même si ce décor n'a que peu de rapport avec le jeu de forces qui parcourent la structure, il évoque un système constructif véritable dont Sauvage déposera le brevet en 1929.
BP	24 rue de Berri	Immeuble de rapport sur rue et hôtel particulier conservé entre cour et jardin construit par l'architecte L.A. Sergent en 1896 pour le comte Cornudet. Le propriétaire fit construire cet immeuble sur la rue en conservant l'hôtel entre cour et jardin. Les deux portes symétriques correspondent l'une à la porte cochère vers l'hôtel, l'autre à la porte de l'immeuble de rapport. La fenêtre de la loge du concierge, placée entre les deux, permettait la surveillance des deux entrées. La façade sur rue est traitée dans un style rocaille très caractéristique du style historicisant des constructions bourgeoises de la fin du XIX ^e siècle.
BP	2 à 4 rue du Boccador	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquier. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	9 à 11 rue du Boccador	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquier. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	2 à 10 rue Chambiges	Ensemble d'immeubles de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquier. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	15 à 23 avenue des Champs Élysées 61-63 avenue Montaigne 7-9 rond-point des Champs-Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Hôtel particulier Belle-Epoque édifié en 1893 pour Madame Sabatier D'Espeyran par les architectes Henri et Louis Parent en style néo-Louis XV. Inscrit au casier archéologique de la Commission du Vieux Paris dès le 6 novembre 1918. Il développe dix travées sur l'avenue Montaigne et cinq sur le Rond-Point. Il est précédé d'une cour d'honneur fermée d'une grille en ferronnerie comparable à celle du parc Monceau. On note la qualité et la surcharge du décor : mascarons, ferronnerie, menuiserie, lanterne encadrant le portail de fer forgé... Cet hôtel particulier de prestige a été transformé durant l'année 1990 en musée privé, en club, logements de fonction et bureaux. Son intérêt actuel se réduit à la qualité exceptionnelle des extérieurs.
BP	27 à 33 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble en pierre de taille élevé par l'architecte Bruyneel en 1930. Il développe dix-huit travées sur l'avenue. Il est caractéristique de l'architecture des années trente : étages en gradins au-delà du quatrième, permettant des terrasses privatives, traitement arrondi de l'angle afin de mieux unifier les deux façades qui forment une continuité de 80 mètres de longueur. Un double jeu de modénatures (horizontales soulignées par l'auvent au-dessus du rez-de-chaussée, discrète avancée sous chaque fenêtre, épaisse corniche mettant en valeur l'arrondi de l'angle et le haut des avant-corps rythmant les façades, strict alignement des percements) lui permet de respecter une ordonnance parisienne, haussmannienne.
BP	30 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble en pierre de taille d'aspect haussmannien jumeau du n°32. Composition symétrique de la façade autour de trois travées centrales et de deux travées latérales cantonnées de pilastres. Balcon desservant les trois travées centrales du second étage.
BP	32 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble en pierre de taille d'aspect haussmannien jumeau du n°30. Composition symétrique de la façade autour de trois travées centrales et de deux travées latérales cantonnées de pilastres. Balcon desservant les trois travées centrales du second étage. Remarquable marquise abritant l'entrée du corps de bâtiment central sur cour.
BP	52 à 60 avenue des Champs Élysées 109-111 rue La Boétie	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble d'angle édifié en 1929-1931 par l'architecte André Arfidson sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Massa. Le plan de ce bâtiment est organisé autour de deux grands halls hexagonaux placés dans l'axe du terrain et qui communiquent entre eux. Il offre deux entrées semblables, l'une d'elles permettant de rejoindre la rue La Boétie par un passage. Le hall est richement décoré en marbre de Napoléon et en marbre vert de Tynos. Un escalier monumental, également décoré, permet d'accéder à une importante galerie circulaire. De belles grilles en fer forgé ferment les accès sur l'avenue et dans le passage. La façade en pierre présente une ordonnance monumentale, avec des pilastres

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		montant jusqu'au quatrième étage supportant un attique et trois niveaux établis en retrait. Structure en charpente métallique, à l'exception du rez-de-chaussée en béton armé et des façades rapportées.
BP	55 avenue des Champs Élysées 70-72 rue Pierre Charron	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport en pierre de taille de type haussmannien développant cinq travées sur l'avenue, deux sur l'angle et douze sur la rue Pierre Charon.
BP	61 à 63 avenue des Champs Élysées 65-67 rue Pierre Charron	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble d'angle à façades en pierre de taille élevé en 1914 par l'architecte Georges Wybo. Il développe sept travées sur l'avenue et quinze sur la rue Pierre Charon.
BP	77 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble élevé en 1929 par l'architecte Guilebert-Gargenville. Façade développant trois travées sur l'avenue en placage de pierre ocre avec encadrement de fenêtres gris anthracite. D'une échelle modeste, le tracé géométrique de la façade, souligné par des bandeaux saillants de marbre gris veiné de rose et de jaune met en valeur une polychromie raffinée (revêtement de travertin jaune-rose) dont le côté précieux est renforcé par le travail de ferronnerie de la porte et des balcons. Les motifs choisis : Apollon jouant de la lyre, cornes d'abondance, artisans travaillant un vase, renvoient clairement au monde du commerce. A ce titre, l'immeuble, qui fut terminé en 1929, constitue l'un des derniers témoignages du monde Art Déco sur les Champs-Élysées.
BP	92 avenue des Champs Élysées 2 rue de Berri	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport construit en 1898 par l'architecte Paul Friésé. Il a subi des modifications successives dès 1926 (décor commercial à rez-de-chaussée) et 1934 (transformation extérieures et intérieures) mais reste par sa volumétrie imposante l'un des immeubles les plus marquants dans le paysage des Champs-Élysées. Remarquable porte piétonne conservée.
BP	97 à 99 avenue des Champs Élysées 48 avenue Georges V	Quartier des Champs-Élysées. Deux immeubles de rapport "post-haussmanniens" composés chacun de six travées sur l'avenue et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. N°99 dessinant l'angle avec l'avenue Georges V. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques du Restaurant Le Fouquet's au n°99 (salle du rez-de-chaussée, salle et salons de l'entresol avec leur décor).
BP	104 à 110 avenue des Champs Élysées 2 rue Washington	Quartier des Champs-Élysées. Imposant immeuble élevé en 1895 par l'architecte Alexandre Durville pour la compagnie "Le Phénix". Façade en pierre de taille comprenant six niveaux sur entresol et développant huit travées sur l'avenue et onze sur la rue de Washington. Une tourelle assure le traitement de l'angle. Profusion décorative représentative de la Belle-Epoque : bossages ornés de moulures, lourdes colonnes composites unissant les étages nobles, multiplication des pilastres, chapiteaux consoles, cheminées à corniche et toitures néo-palladiennes. Escalier remarquable.
BP	114 avenue des Champs Élysées 1 rue Washington	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble d'angle élevé en 1893 pour Heudebert par l'architecte Albert Le Voisvenel présentant une composition monumentale développant cinq travées sur l'avenue, une rotonde d'angle abritant des loggias et six travées sur la rue de Washington. Soubassement à bossage. Hall d'entrée richement sculpté. Travail de ferronnerie remarquable de la porte.
BP	11 rue Chateaubriand 5 rue Chateaubriand	Remarquable ensemble d'habitation ordinaire élevé dans la première moitié du XIX ^e siècle autour d'une longue cour arborée. Deux ailes symétriques composées chacune d'une travée sur rue et de trois travées sur cour encadrent le passage menant à la cour. Elles sont élevées de quatre étages carrés, bornées par des chaînes de refends et comportant des baies à décor de crossettes, ornées aux deux premiers étages de frontons plats. Sur cour, les bâtiments d'habitation sont répartis symétriquement autour d'une allée plantée d'arbres et présentent des façades d'une grande simplicité.
BP	6 rue Chauveau-Lagarde	Remarquable immeuble Louis-Philippe construit vers 1840 présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées aux modénatures très soignées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle est composée autour d'un "triplet vénitien" à l'étage noble desservi par un beau balcon orné d'une grille en fonte. Construit sans doute peu après l'ouverture de la rue (1824-1832). Seules la devanture ancienne et la porte cochère bénéficient d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 23 mai 1984.
BP	7 rue Chauveau-Lagarde 5 rue de l'Arcade; 4 rue Pasquier	Remarquable immeuble d'époque Louis-Philippe au décor particulièrement travaillé en vis-à-vis du passage de la Madeleine et occupant une position importante en pointe d'îlot. Élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les grilles en fonte, desservant les balcons et les baies, sont d'une qualité et d'une variété remarquable. Un appareil de pierre

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		feint marque le premier étage sous l'étage noble.
BP	5 rue Clément Marot	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	14 rue du Colisée	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport et bureau de Poste construit vers 1932 par les architectes Léon Jaussely et J. Bukiet. Façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les deux premiers niveaux abritent un bureau de Poste à décor de carreaux cassés de céramique polychromes. L'entresol est découpé de trois baies à l'horizontale séparées par des piliers ornés de bagues à pailletage dorés. Ferronneries années trente conservées.
BP	29 boulevard de Courcelles	Immeuble de rapport en pierre de taille élevé par l'architecte François-Xavier Schoellkopf en 1902. Cet immeuble est très caractéristique du style de Schoellkopf, l'un des principaux maîtres de l'Art Nouveau parisien. De délicats motifs végétaux modelés dans la pierre semblent se fondre dans la façade des niveaux supérieurs. Des bouquets de soleil viennent s'inscrire entre les fenêtres du premier et celles de l'étage inférieur soutenant le balcon alors que des touffes d'iris remplacent les chapiteaux des colonnes du quatrième. La grille d'ascenseur et la rampe d'escalier ornée d'iris sont l'oeuvre d'Emile Robert.
BP	53 boulevard de Courcelles avec retour sur la rue de Courcelles	Hôtel particulier Sangnier édifié en 1876-77 par l'architecte Auguste Tronquois, de style néo-renaissance. L'hôtel situé à l'angle du boulevard et de la rue de Courcelles se compose de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés d'un comble. Il est bâti en brique rose et pierre blanche de parement utilisé pour l'encadrement des portes et des fenêtres. Il dispose d'une belle porte double surmontée d'un cartouche aux feuilles de lauriers sous un entablement à petites consoles ornées reposant sur deux pilastres. La porte est flanquée à gauche d'une petite fenêtre surmontée d'un fronton à coquille. Au dessus de la porte, fenêtre large à meneaux et encadrement de pilastres sous un fronton arrondi. Corniche à denticules à la retombée du toit. Toit présentant des lucarnes en pierre et garde-corps des balcons en fonte.
BP	82 à 86 rue de Courcelles	Série de trois hôtels particuliers de la seconde moitié du XIX ^e siècle. Au n°82, façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends. Baies cintrées au premier étage avec mascarons à la clé et appuis à balustres de pierre. Balcon soutenu par de fortes consoles desservant les trois travées centrales au second. Toiture à lucarnes de pierre et balustrade. Au n°84, façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les trois travées centrales sont en léger avant-corps. Soubassement à décor de bossages. Fenêtres au premier surmontées de frontons soutenus par des consoles et ornées de mascarons. Balustres de pierre. Deux médaillons tenus par des gueules de lion au second indiquent les dates de construction (1874-1875) en caractères romains. Curieuse toiture à deux rangées de lucarnes. N°86 : hôtel néo-renaissance à façade composée de trois travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée à refends. Balcon à balustres au second soutenu par de fortes consoles. Lucarnes de pierre en arc de cercle et ailerons se terminant en volutes.
BP	90 rue de Courcelles	Hôtel particulier construit en 1879 par l'architecte Ernest Delaistre dans le style composite de la Belle Époque. Façade en pierre de taille composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends à rez-de-chaussée et au premier étage. Au second étage, triple fenêtre à décor néoclassique (encadrement de pilastres cannelés à chapiteaux ioniques surmontée d'une course et d'un bas-relief à lyre. Garde-corps en fonte. Double lucarne en pierre au centre de la toiture surmontée d'un fronton arqué à tympan sculpté. Surélévation de 1896 par l'architecte Raoul Guidasci.
BP	11 rue d'Édimbourg	Central téléphonique des années trente. Sur rue, portail exceptionnel dont tous les éléments décoratifs sont conservés (la ferronnerie de la porte, les garde-roues, l'enseigne) présentant une composition en briques rouges encadrant un bas-relief en pierre représentant un personnage composant un numéro. A l'arrière, bâtiment du central présentant une composition monumentale d'inspiration hollandaise magnifiant l'usage de la brique.
BP	6X avenue Edward Tuck	Pavillon de goût néoclassique ayant abrité une ancienne auberge du XVIII ^e siècle à l'enseigne "Au Dauphin" fondée en 1798 par Antoine-Nicolas Doyen dit aussi Ledoyen. Il constitue l'un des plus anciens établissements des Champs-Élysées préservé malgré les réaménagements successifs des jardins des Champs-Élysées. L'entrée principale est mise en valeur par un fronton triangulaire présentant un tympan sculpté et soutenu par des cariatides.
BP	4 rue de l'Élysée	Hôtel particulier construit par Leufuel ayant appartenu à l'impératrice Eugénie, qui y logea Persigny, le conseiller intime de Napoléon. Cet hôtel communiqua pendant un temps avec le

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		palais de l'Élysée par un souterrain. L'hôtel compte deux étages et est agrémenté d'un grand balcon filant au premier étage présentant des avancées soutenues par des fûts métalliques. L'ensemble du garde-corps est conservé, ainsi que les médaillons ornés de guirlandes situés au dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. La décoration intérieure comprend des boiseries provenant du château de Bercy.
BP	18 rue de l'Élysée	Hôtel particulier construit par Leufuel pour la mère de l'impératrice Eugénie, la comtesse de Montijo. Cet hôtel fut vendu en 1873 au baron de Hirsch qui l'annexa à l'hôtel qu'il fit réaliser par Peyre et Chatenay à la même date au 2 rue de L'Élysée. L'hôtel compte deux étages et est agrémenté d'un grand balcon filant au premier étage présentant des avancées soutenues par des fûts métalliques. L'ensemble du garde-corps est conservé. La décoration intérieure comprend des boiseries provenant du château de Bercy.
BP	6 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	8 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	10 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	12 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	16 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	20 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	22 rue de l'Élysée	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Élysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Élysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	5 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer du XVIII ^e siècle. Façade sur rue composée de six travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Passage cocher menant à une cour pavée. Garde-corps de style Louis XVI avec dessin simple en fer forgé. Escalier ancien à barreaux ronds sur limon.
BP	7 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison du XVIII ^e siècle. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial. Deux lucarnes. Elégies mettant en valeur les fenêtres. Chaque étage est séparé par un bandeau. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		fenêtre en fer forgé Louis XV. Soubassement dénaturé.
BP	14 à 16 rue du Faubourg Saint-Honoré	Au n°14 hôtel Vignon du XVIII ^e siècle en pierre de taille qui fut occupé jusqu'en 1835 par la mairie de l'ex-1 ^{er} -arrondissement. Le n°16 ne garde qu'une corniche sur consoles à la retombée des toits qui sont sur deux niveaux. Le n°14 est beaucoup mieux conservé avec une grande porte cochère sur deux niveaux. Sous-entablement à consoles ornées d'une retombée de fleurs et d'un médaillon ovale décoré sur le pourtour. Le bâtiment est borné par un chaînage d'angle. Les fenêtres incurvées sont surmontées de clés plates. Les appuis en fer forgé Louis XV ont été conservés. Cour pavée abritant un pavillon d'inspiration néoclassique.
BP	35 à 37 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel en pierre de taille construit pour Mme Levieux, sœur du président Chevalier vers 1714. L'hôtel fut acheté en 1855 par les frères Pereire qui l'adaptèrent à leur goût en faisant bâtir en 1858, une longue façade sur la rue. La grande porte cochère est surmontée d'un balcon central sur consoles à têtes de femmes et de lion. Décor de refends à rez-de-chaussée, clés à feuillage au-dessus des fenêtres cintrées du rez-de-chaussée. La façade est composée de trois légers avant-corps à droite, à gauche et au milieu, encadrés de chaînes. Les mascarons, coquilles, volutes et feuillages au-dessus des fenêtres du premier étage soutiennent l'entablement des appuis des fenêtres du second étage. Appuis en fonte et corniche conservés. Escalier ancien conservé à droite du passage.
BP	39 rue du Faubourg Saint-Honoré	Actuelle Ambassade de Grande-Bretagne et ancien hôtel de Béthune-Charost construit entre cour et jardin en 1720 par l'architecte Mazin pour le duc de Béthune-Charost, gouverneur de Louis XV. Acquis en 1760 par le comte de La Marck, sa décoration intérieure est alors reprise par l'architecte Patte. Les aménagements sont à nouveau revus en 1803, lorsque Pauline Bonaparte, princesse Borghèse s'y installe. Elle le cède à la chute de son frère au gouvernement anglais qui y installe son ambassade. L'hôtel est à nouveau transformé pour y créer une salle du trône pour la reine Victoria dans la chambre d'apparat de Pauline. La porte cochère est en retrait, incurvée entre deux bâtiments et encadrée par un décor de chaîne, repris aux angles du bâtiment. Encadrements moulurés autour des fenêtres et appuis en fonte de style Louis XV conservés.
BP	41 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel de Pontalba en pierre de taille construit en 1836 par Visconti sur l'emplacement de l'hôtel d'Aguesseau, pour la baronne de Pontalba. Acheté en 1876 par le baron Edmond de Rothschild, totalement repris par l'architecte Félix Langlais, il est décoré dans le style Napoléon III. Il a été acheté par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique pour en faire la résidence de son ambassadeur à Paris. Le bâtiment a subi une rénovation d'ensemble en 1975. La grande porte monumentale, semi-arrondie, sur deux niveaux est surmontée d'un entablement à denticules reposant sur des colonnes doubles. La partie supérieure et arrondie de la porte est ornée de clé, guirlandes de fruits, volute. La porte principale est entourée par deux portes arrondies. Balustrades en pierre au départ des combles.
BP	47 rue du Faubourg Saint-Honoré	Immeuble en pierre de taille édifié en 1863 pour lui-même par l'un des principaux architectes du Second Empire J. M. A. Le Soufaché sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la comtesse de Sabran. Le rez-de-chaussée est décoré de refends. La façade est composée d'une grande porte d'entrée sur deux niveaux avec un encadrement mouluré et des mascarons. Les fenêtres incurvées sont décorées par des clés ornées au second et troisième étage. Des corniches séparent chaque étage. Balcon central avec consoles ornées et garde-corps en fonte conservés.
BP	52 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison Louis-Philippe. Façade en pierre de taille composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeau délimitant les différents étages. Fenêtres ornées de frontons plats soutenus par des consoles au premier et second étage et d'encadrements moulurés. Grand balcon de façade au quatrième étage. Garde-corps ornés de belles grilles de fonte.
BP	73 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer présentant une façade sur rue de la fin du XVIII ^e siècle composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Grande porte cochère en plein cintre dessinée sur un léger avant-corps orné de refends embrassant les deux premiers niveaux. Passage sous porche donnant accès à une cour pavée.
BP	135 à 137 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel particulier entre cour et jardin élevé pour la comtesse de Rigny après division en 1860 de l'emprise des anciennes écuries d'Artois par le marquis de Talhouët-Roy. Aménagement par René Sergent en 1919 pour les Fels, héritiers de Madame de Rigny, du vestibule et de l'escalier d'honneur. Anciennes boiseries rapportées de l'hôtel Guénégaud sis 71 rue de Turenne. Actuelle ambassade du Canada. Issu de la même division foncière, l'ancien hôtel édifié au 137 rue du faubourg Saint-Honoré par le marquis de Talhouët-Roy et devenu propriété à partir de 1881 du sidérurgiste Schneider, est inscrit à l'inventaire supplémentaire

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		des monuments historiques.
BP	157 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer avec cour dans son aspect actuel de la première moitié du XIX ^e siècle présentant une façade composée de dix travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La large porte d'entrée est encadrée de faux pilastres et d'un entablement mouluré. Bandeaux d'étage. Corniche à denticules à la retombée du toit. Garde-corps en fonte XIX ^e . Lucarnes. Persiennes.
BP	159 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer en continuité du n°157, dans son aspect actuel de la première moitié du XIX ^e siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les combles ont été transformés en quatrième étage à usage d'ateliers d'artistes. Des bandeaux moulurés séparent chaque étage et une corniche à denticules marque le départ du toit. Garde-corps en fonte conservés. Persiennes.
BP	170 rue du Faubourg Saint-Honoré rue Paul Cézanne	Immeuble mixte des années trente parmi les premières oeuvres publiées de l'architecte Urbain Cassan alors collaborateur de Plousey. Traité dans un style monumental à l'angle des rues du faubourg Saint-Honoré et Paul Cézanne. Structure en béton revêtu de pierre de parement. Soubassement commercial sur deux niveaux découpé par de grandes baies. Grands bow-windows. Présente la particularité d'abriter une rue souterraine à vocation commerciale. Témoignage cohérent grâce à la conservation des escaliers, ferronneries, ascenseurs.
BP	181 à 183 rue du Faubourg Saint-Honoré 4-6 rue Berryer	Deux maisons modifiées (surélévation sur trois travées, décor enrichi au XIX ^e siècle) de la fin du XVIII ^e siècle. Façade d'origine bordée de chaînes et composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et longue de sept travées. Baies en plein cintre au premier étage avec chambranles moulurés. La porte Louis-Philippe, ajourée de grilles de fonte, est encadrée de deux pilastres étroits moulurés et surmontés d'un entablement à consoles. Corniches moulurés à chaque étage et à la retombée du toit.
BP	206 à 208 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hospice Beaujon construit en 1784 par l'architecte Girardin pour le receveur général des finances Nicolas Beaujon. De l'édifice d'origine, seuls subsistent la façade et le portail monumental de style néoclassique. Dédié à l'éducation des enfants pauvres, hôpital de 120 lits en 1936, puis école de gardiens de la Paix. Transformé en 1987 en un centre d'exposition, de loisirs et de formation
BP	222-224 rue du Faubourg Saint-Honoré	Couvent de l'Annonciation édifié aux XIX ^e et XX ^e siècles pour les frères dominicains. Ensemble bâti constitué d'une église conventuelle néo-romane conçue en 1876-1877 par l'architecte Edouard Morin et d'un cloître réalisé dans les années 1928-1935 par Jean Rey qui a conservé tout son second œuvre et son décor (huisseries, menuiseries, vitraux gravés à l'acide, etc.).
BP	4 place François Ier 16 rue Jean Goujon 9 rue François Ier	Hôtel de Vilgruy édifié par l'architecte Henri Labrousse en 1865 dans un style néo-Renaissance. Il présente sur la place un avant-corps en rotonde surmonté de lucarnes en pierre dont celle du centre ornée de cariatides soutenant un fronton arqué. Elévation de deux étages sur rez-de-chaussée. Toit à la Mansart. A l'intérieur, les décors, conservés, s'inspirent du style Louis XVI et, pour la salle à manger, de motifs pompéiens. Classement monument historique partiel.
BP	5 à 7 place François Ier 12 rue François Ier 11 rue Jean Goujon	Hôtel de Clermont-Tonnerre puis Chandon de Briailles caractérisé par deux pavillons d'angle aux toits aigus dans un goût néo-Renaissance française édifié dans la seconde moitié du XIX ^e siècle. Distribution et décoration intérieure particulièrement remarquable (boiseries du XVIII ^e siècle rapportées). Une annexe de deux étages est réalisée pour le comte Chandon de Briailles en 1898 par l'architecte Paul Marbeau.
BP	8 place François Ier 11bis rue Jean Goujon	Immeuble-hôtel de la seconde moitié du XIX ^e siècle dont la composition des façades, élevées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, en pierre de taille, constitue un élément important dans l'unité de composition de la place François Ier.
EPP	4V place François Ier	La fontaine de la place François Ier provient du groupe des deux fontaines créées en 1865 par Gabriel Davioud pour la place de la Madeleine; elle a été transportée à l'emplacement actuel en 1909, l'autre étant installée square de la Tour-Maubourg. Au-dessus d'un bassin rond en pierre, quatre griffons assis soutiennent une vasque sur les bords de laquelle douze petites têtes de lion crachent de l'eau, la vasque elle-même étant surmontée d'une colonne ronde ornée de quatre figures de femmes.
BP	2 rue François Ier 1 avenue Franklin D. Roosevelt 9 place du Canada	Hôtel haussmannien dont la façade principale se situe avenue Franklin D. Roosevelt et l'arrière disposée autour d'une cour se situe rue François Ier. Les façades en pierre de taille très travaillées présentent un décor de bossages et de pilastres. Les baies cintrées, ornées d'une agrafe à la clef, portent des appuis à balustres de pierre. Les lucarnes en pierre à frontons arqués et ailerons se terminant par des volutes évoquent le registre baroque. L'hôtel

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		constitue un élément important de la composition de la place François Ier.
EPP	12 avenue Franklin D. Roosevelt	Fontaine sur cour : élément décoratif remarquable d'un ensemble haussmannien très bien préservé
BP	31 avenue Franklin D. Roosevelt	Hôtel particulier réalisé par l'architecte Henri Parent en 1884 pour le baron de Wecker, médecin oculiste. La façade présente des éléments de style composite, Renaissance et Louis XV. Un balcon coupe en deux la façade, les deux étages inférieurs étant réservés au cabinet, les deux supérieurs à l'habitation. Pilastres. Garde-corps galbés. Fronton tronqué.
BP	43 avenue Franklin D. Roosevelt 1 rond-point des Champs-Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport présentant une façade ordonnacée en pierre de taille, entouré d'une grille et d'un jardinet, développant quatre travées sur le Rond-Point et huit travées sur l'avenue Franklin D. Roosevelt. Surélévation dans les années 1990 d'un niveau. Il abrite environ 4000 m ² de bureaux sans commerce à rez-de-chaussée. Élévation de deux étages courants sur rez-de-chaussée, un étage en retrait (surélévation) et de combles en ardoises et zinc. Cet immeuble de bonne qualité architecturale participe par son gabarit, son alignement et son architecture, à l'harmonie de l'avenue et du rond-point. La surélévation a plutôt renforcé cet aspect général. Son pendant se trouve 60 avenue Montaigne.
BP	65 avenue Franklin D. Roosevelt	Hôtel particulier construit par Emile Vaudremer pour Mme Veuve Herret en 1877. L'immeuble a conservé une grande partie de ses dispositions d'origine. La façade a conservé ses décors néogothiques en particulier sur les trois lucarnes ouvragées.
BP	49 avenue de Friedland 156 avenue des Champs-Élysées 1 rue de Tilsitt	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière donnant sur la rue de Tilsitt. Hôtel construit pour Anne-Marie-Adèle Caussin sur un terrain acheté en 1867. Décor intérieur remarquable par les peintres Charles Chaplin, Pierre-Victor Galland, Alexis-Joseph Mazerolle, Alexandre Denuelle. Cet hôtel porte le nom du marquis Landolfo-Carcano que Anne-Marie-Adèle Caussin épousa en 1889.
BP	1 avenue Gabriel	Ancien café des Ambassadeurs apparu au XVIII ^e siècle et remis à neuf en 1841 par Hittorff. Il devient à partir de 1874, un café-concert à succès. En 1930, la Ville de Paris le prend en concession et reconstruit un nouvel ensemble alliant restaurant et théâtre. De style néo-classique, ce bâtiment situé au coeur des jardins des Champs-Élysées présente une remarquable séquence de colonnes en pierre et de grandes baies vitrées. Il abrite aujourd'hui un restaurant et l'espace Cardin.
BP	5 à 9 avenue Gabriel	Pavillon Gabriel, localisé au coeur des jardins de Champs-Élysées. Il se compose de deux ailes et d'un avant-corps central élevé d'un étage sur rez-de-chaussée d'aspect néoclassique. Le premier étage, desservi par un balcon, est surmonté d'un fronton triangulaire percé d'une lucarne. Il est porté par des colonnes cannelées à chapiteaux composites et un entablement orné d'une frise en plâtre à guirlandes et mascarons. Le pavillon est prolongé par une construction légère soutenue par des colonnettes, des consoles et des arcs-boutants ouvragés (à décor orientalisant) offrant un exceptionnel témoignage d'architecture métallique fin XIX ^e . Cette partie, datée de 1895, est l'oeuvre de l'architecte Jean-Camille Formigé pour la couverture de l'ancien Alcazar d'été (constructeurs : MM. Bergerot et cie). Formigé, concepteur du métro aérien, architecte en chef des monuments historiques, est également à la fin du XIX ^e siècle responsable du service des promenades et jardins de la Ville de Paris pour lequel il dessine notamment les serres du fleuriste municipal dites « Serres d'Auteuil ».
BP	11 avenue Gabriel	Pavillon de l'Élysée édifié vers 1898 dans les jardins de l'Élysée dans un style éclectique (éléments renaissance, baroque, italianisant) par l'architecte Albert Ballu, fils de Théodore Ballu. Garde-corps remarquables. Abritant le restaurant Paillard à l'origine, il est rebaptisé pavillon de l'Élysée lors de sa réfection en prévision de l'Exposition Universelle de 1900. Les sculpteurs Blanchard et Constant exécutent le décor. Une véranda recouvre actuellement une partie de la façade. Oeuvre publiée et illustrée dès février 1899 dans La Construction Moderne. Edifice présentant une architecture cohérente avec l'ensemble des réalisations conservées de l'Exposition de 1900 autour du site des Champs-Élysées.
BP	9 avenue George V	Hôtel de Ganay élevé en 1898 par l'architecte Ernest Sanson pour le marquis Jean de Ganay. Il doit être apprécié comme l'une des plus importantes réalisations de Sanson, architecte majeur de la Belle Époque, concepteur du Palais Rose aujourd'hui disparu. Sanson déploya toute la palette de son art dans une résidence qui devint le reflet du goût de ses commanditaires, amateurs d'art éclairés. Une partie de la décoration est l'oeuvre de René Sergent en 1912. Le rez-de-chaussée est traité en refends et décoré de mascarons. Le premier étage est percé de hautes baies cintrées ornées de mascarons. Le second étage en attique est

Protection patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		surmonté successivement d'une frise muette, d'une corniche et d'une balustrade dissimulant en partie les lucarnes cintrées qui éclairent le comble à la Mansart. Derrière la sobre et élégante façade, l'architecte a créé une cage d'escalier monumentale sur un plan quadrangulaire. Au rez-de-chaussée et au premier étage, les salons conservent encore des cheminées de marbre et une suite de beaux lambris du début et de la fin du XVIII ^e siècle. Depuis 1965, ce bâtiment est la propriété de l'Assemblée permanente des Chambres d'Agriculture.
BP	11 avenue George V	Ancien Hôtel du Rouvre de facture néo-Louis XVI avec un avant-corps central marqué par des fenêtres en plein cintre flanquées de colonnes ioniques et couronnées d'un fronton où sont sculptés Flore et Zéphyr d'après un tableau de Louis de Boulogne. Il abrite actuellement l'Ambassade de Chine.
BP	16 à 18 avenue George V	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
EPP	42 avenue George V rue Quentin-Bauchart	Décoration du chapelier E. Motsch établi depuis 1892 à cette adresse au rez-de-chaussée d'un immeuble en pierre de taille édifié en 1870 par l'architecte Charles Richardière et agrandi en 1893 par l'architecte Stephen Sauvestre. Les décors remontent à la Belle Époque (vers 1908). La devanture en bois est rythmée au-dessus du soubassement en marbre, par des pilastres cannelés aux deux-tiers supérieurs encadrant des trumeaux décorés de grands cuirs découpés traités à la manière des trophées. Le bandeau, lui aussi très sculpté, porte l'inscription "E. Motsch - Chapellerie". A l'intérieur, l'agencement de la boutique, est lui aussi contemporain de la devanture.
BP	151 à 155 boulevard Haussmann	Trois grands immeubles de rapport haussmanniens, édifiés entre 1878 et 1880 pour la compagnie d'assurance "Le Phénix" par l'architecte Joseph Le Soufaché, remarquables tant par leur exemplarité que par leur état de conservation. Le Soufaché, diplômé des Beaux-Arts en 1830, est l'un des architectes les plus actifs sous le Second Empire et participe au lotissement de l'avenue de l'Opéra. Les immeubles de rapport qu'il réalise boulevard Haussmann peuvent être rapprochés de ceux qu'il édifie en 1862 au 84 à 88 boulevard Malesherbes (façades et toitures classées monument historique en 1974).
EPP	12 avenue Hoche	Façade de l'immeuble en pierre de taille de style néo-renaissance habité par la famille Cavaillet de 1878 jusqu'au début du XX ^e siècle. Madame de Cavaillet, égérie d'Anatole France et mère de l'auteur comique Arman de Cavaillet, y mourut en 1910 après y avoir tenu un salon littéraire et politique. Trois portes en anse de panier au rez-de-chaussée, séparées par des ronds moulurés et surmontées de têtes de femme en guise de clé. Au premier étage, les fenêtres sont encadrées de pilastres cannelés à chapiteaux composites. Balustrades avec pierre à motifs floraux. Au deuxième étage, des pilastres décorés et moulurés à chapiteaux composites encadrent les fenêtres du deuxième étage à pilier de pierre central. Balustrades en pierre à motif sculpté rappelant les rosaces du style flamboyant. Couronnement de la façade avec une frise de coquilles séparées par des consoles.
BP	15 avenue Hoche	Ancien hôtel Belle-Époque édifié dans la seconde moitié du XIX ^e siècle. Façade en pierre de taille remarquablement conservée (menuiseries notamment) et composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes en pierre desservies par un balcon filant. Richement décoré par des bas-reliefs à motifs floraux, il possède aussi de remarquables garde-corps galbés. Passage latéral donnant accès à un jardin d'hiver surmonté d'une terrasse.
BP	63 avenue Hoche 3 rue de Tilsitt 44 avenue de Friedland	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Étoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve, comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière sur la rue de Tilsitt. Belle marquise protégeant l'escalier à double volée à l'arrière. Décor sur la place Charles-de-Gaulle reprenant des motifs communs aux autres hôtels (bossages, frise de grecque, pilastres, frise de guirlandes, balcon à balustres, corniche à modillons ornée de palmettes).
BP	3 à 5 rue de l'Isly	Deux remarquables immeubles de rapport de style Louis-Philippe présentant des façades composées chacune de sept travées et élevées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. L'étage noble est composé sur le modèle du "triplet vénitien" desservi par un balcon orné d'une belle grille en fonte et dont les baies sont flanquées de colonnes ioniques. On relève la belle porte cochère du n°5. Ces deux maisons jumelles peuvent être aisément rapprochées du type élevé au 39-41 rue d'Amsterdam (superposition des ordres au niveau des travées centrales notamment).

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Jean Goujon	Hôtel particulier, daté de 1852. Il constitue un témoignage rare de l'ancien lotissement François I ^{er} et comporte une façade en brique et pierre soignée ; le bâtiment du gardien situé sur la rue est particulièrement intéressant dans ses décors sculptés.
BP	15 rue Jean Goujon	Eglise Apostolique Arménienne construite en 1903 par l'architecte Albert-Désiré Guilbert. Elle s'inspire de la conception traditionnelle des édifices de culte arméniens. Le plan carré est composé de huit points d'appui portant des arcs et la lanterne octogonale est coiffée d'une toiture pyramidale. Cette église se compose d'une sorte vestibule de purification le "Glavith" et en arrière d'un sanctuaire en cul-de-four. Ne pouvant construire - faute de place - un campanile latéral à l'église, Guilbert a logé les cloches dans une loggia à colonnettes, supportée par deux aigles et meublant la façade entre le pignon en fronton et l'avant-porche à colonnes de marbre. Les sculptures sont dues à E. Dufeu.
BP	14 rue La Boétie 2b rue d'Argenson	Immeuble de rapport réalisé en 1899 par les architectes Octave Raquin et Albert Benz. Façades néo-renaissance en pierre de taille élevées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Au premier étage, deux fenêtres encadrées de pilastres à chapiteaux ioniques, encadrement mouluré et ornées de clés, ainsi que trois fenêtres centrales avec frontons triangulaires, consoles et tableaux moulurés. Au second étage, corniche moulurée et balustres de pierre à motifs géométriques ainsi que deux fenêtres encadrées de pilastres moulurés à chapiteaux corinthiens et trois fenêtres centrales du même type que celles du premier étage. La façade s'ouvre par une grande porte en anse de panier, ornée d'un médaillon ovale. Curieux bow-window en forme de trapèze.
BP	103 rue La Boétie	Quartier des Champs-Élysées. Grand immeuble de rapport élevé par Henri Marchand en 1892. Sur la rue La Boétie, il présente une façade en pierre de taille composée de huit travées chargée d'un décor abondant. Sur cour, bow-window métalliques et grandes baies ornées de vitraux éclairant l'escalier. Vestibule très décoré.
BP	24 rue de Liège	Ancien hôtel avec façade en pierre de taille de style néo-Renaissance élevé vers 1877 par l'architecte Albert Duclos. La façade se compose de deux portes géminées à anse de panier au rez-de-chaussée portant une console à la clé. Au premier étage, balustres en pierre sur consoles et fenêtres à frontons. Au deuxième étage, les fenêtres sont en anse de panier et encadrées de pilastres décorés avec chapiteaux corinthiens. A chaque étage, les fenêtres sont ornées de médaillons et de rinceaux. Corniche à modillons entrecoupés de coquilles à la retombée du toit. Le toit présente une lucarne centrale en pierre, avec deux fenêtres géminées en plein cintre, encadrée de pilastres à chapiteaux corinthiens et un amortissement néo-renaissance.
BP	26 rue de Liège	Ancien hôtel de Madame Mareuse élevé en 1885 par l'architecte Louis-Charles Taisne présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. La porte est surmontée d'un entablement soutenu par des consoles ornées de feuillage avec imposte en fer forgé. Au rez-de-chaussée, fenêtres à balustres de pierre. Entablement sur consoles ornées de feuillages au-dessus des baies au rez-de-chaussée et deuxième étage. Chambranles moulurés autour des fenêtres des premier et deuxième étages. Garde-corps en fonte aux deux étages.
BP	6 rue de Lisbonne	Hôtel particulier en pierre de taille de la famille Martell construit par l'architecte A. Féart dans le dernier quart du XIX ^e siècle. La large porte cochère avec encadrement mouluré est ornée d'un médaillon à volutes et feuilles de palme. Décor à refends au rez-de-chaussée avec bossages sur avant-corps aux angles et de part et d'autre de la porte. Léger avant-corps du rez-de-chaussée au premier étage comprenant la porte et trois fenêtres avec entablements décorés et sur consoles et pilastres étroits décorés. Au premier étage, six pilastres à refends sans chapiteaux encadrent les trois fenêtres centrales ainsi que les fenêtres situées à gauche et à droite de ces fenêtres centrales. Au premier étage, les fenêtres de gauche et de droite sont ornées de frises d'oves et entablements décorés. Corniche à modillons à la retombée du toit et guirlandes de chêne au dessus des fenêtres centrales. Sept lucarnes de pierre. Garde-corps en fonte au premier étage. Mitoyen d'un immeuble de rapport au 8 rue de Lisbonne élevé par Henri Blondel en 1876.
BP	60 rue de Lisbonne	Immeuble d'habitation réalisé par les architectes Gabriel et C.-H. Blanche en 1937. "Immeuble d'angle présentant une composition curieuse avec un fort retrait du pan coupé de l'angle à partir du second étage, et la saillie d'une petite rotonde, qui rappelle celle de l'immeuble quai d'Orsay par Leconte, mais trop maigre pour véritablement marquer l'angle, et qui en plan, correspond à un "boudoir" de deux mètres de diamètre (...). On peut remarquer aussi dans cette façade le retour à une modénature classique Art Déco, que ce soit dans les grilles, les chapiteaux des potelets aux angles des fenêtres, les stries de la rotonde, les denticules et corniches ou les contre-courbes du fronton." Publié in Bertrand Lemoine et

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989
BP	39 à 41 rue de Londres 2-4 impasse d'Amsterdam	Maisons à loyer Louis-Philippe. Au n°39, façade cantonnée de chaînes composée de sept travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. La porte a conservé ses grilles de fonte. Panneaux moulurés, en relief, entre les fenêtres et sur les côtés. Corniche moulurée à chaque étage, encadrement mouluré autour des fenêtres, garde-corps sur toute la façade et sur le retour sur l'impasse d'Amsterdam au cinquième étage, frise à modillon à cet étage. Appuis en fonte conservés. Au n°41, façade cantonnée de chaînes composée de quatre travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée d'un type similaire au n°39 quoique plus richement orné. Bandeaux à denticules. Frontons plats soutenus par des consoles ornant chacune des baies des trois premiers étages. Étage d'attique desservi par un balcon filant.
BP	1 à 5 rue Lord Byron	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de bureaux et cinéma construit en 1934 par l'architecte et ingénieur Jean Desbouis entre l'avenue des Champs-Élysées et la rue Lord Byron, sur un terrain en forte pente. Façade épousant la courbe de la rue et proposant une composition monumentale caractéristique des années trente (soubassement puissant, avant-corps, régularité des ouvertures, baies en bandeau, trois étages en gradins). Le soin apporté aux détails est remarquable : grès rose de Schirmeck au-dessous de la marquise, travertin de Canntatt jaune au-dessus, grès cérame porphyre jaune pour les étages supérieurs en retrait. Les baies à l'horizontale ont conservé des fenêtres à guillotine dont la menuiserie constitue la première intervention parisienne de Jean Prouvé.
BP	3 place de la Madeleine 27 rue Royale	Ensemble Louis-Philippe remarquable ayant conservé ses menuiseries et sa quincaillerie d'origine dissimulant un long corps de bâtiment de la fin du XVIII ^e siècle très modeste. Porche débouchant sur une cour distribuant les bâtiments. Importante campagne de travaux en 2003-2004.
BP	9 place de la Madeleine 1 boulevard de la Madeleine 1 boulevard Malesherbes 30 rue Boissy d'Anglas	Ensemble Louis-Philippe abritant la galerie de la Madeleine réalisé en 1848 par l'architecte Théodore Charpentier. Verrière portée par des arcs-boutants et cariatides sculptées par Klagmann. Belle porte piétonne ajourée de grilles de fonte. L'éclectisme et le foisonnement décoratif sont particulièrement remarquables et marquent l'irruption d'un type d'ornementation issu de l'enseignement des Beaux-Arts qui s'imposera jusqu'à la fin du XIX ^e siècle.
BP	16 place de la Madeleine 16 boulevard de la Madeleine	Immeuble de rapport de la Restauration très représentatif (style néoclassique, qualité des matériaux) situé à l'angle de la place de la Madeleine. Aux étages, subsiste une intéressante décoration intérieure néoclassique (rosaces, corniches). Maison construite pour le notaire Jean-Baptiste Sené (qui y mourut en 1850). Le terrain fut acquis en 1825 et l'immeuble était déjà achevé en 1828. Source : étude B. Centorame, minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Façades composées de huit travées sur la place et de quatre travées sur le boulevard. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	17 place de la Madeleine	Bel immeuble de rapport très caractéristique de la Monarchie de Juillet. Façade en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée présentant des balcons soutenus par des consoles desservant quatre travées à chacun des trois derniers étages. Chambranles moulurés. Porte à vantaux en bois Louis-Philippe ouvrant sur un passage et une cour pavée.
EPP	place de la Madeleine	Toilettes publiques Art Déco décorées par l'entreprise Porcher
BP	32 boulevard Malesherbes avec retour 66 rue des Mathurins et 13 rue Lavoisier	Immeuble de rapport haussmannien vers 1860 offrant à l'angle du boulevard Malesherbes et de la rue des Mathurins l'un des plus remarquables jardins d'hiver parisiens vitrés à structure métallique, très bien conservé, et qui anticipe sur la vogue des bow-windows.
BP	4 rue Marbeuf	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	30 avenue Marceau	Édifice construit en 1913-1914 par et pour André Granet - gendre de Gustave Eiffel -. Il est composé d'un corps central en retrait, encadré de deux ailes en fer à cheval. Il est particulièrement intéressant par la décoration de sa façade en pierre de taille. Le sommet des ailes et le galbe coiffant le corps central sont couverts de branches et de pommes de pin en relief, deux paons cantonnant la fenêtre voûtée, sous le galbe. Ces motifs décoratifs traités à une échelle peu commune, ainsi que la ferronnerie et l'imposant bas-relief du fronton en font

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		une des dernières manifestations de l'Art Nouveau. A sa construction, l'immeuble fut doté des derniers perfectionnements techniques tels que eau chaude, monte-charge, ascenseurs.
BP	66 avenue Marceau 7 rue Euler	Immeuble d'angle construit en 1953 par les architectes Reby et Saquet pour le siège social de la C.E.G.E.D.U.R. Témoignage exceptionnel de la typologie de l'immeuble de bureau des années 1950, il a conservé de remarquables éléments de second œuvre d'origine (porte monumentale en fer forgé, escalier et cage d'ascenseur en aluminium et verre d'une rare qualité).
BP	3 avenue Matignon 4 rue Jean Mermoz	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble construit en 1930 par les architectes R. et H. Bodecher. Façade composée autour de deux loggias par étage présentant un dessin "en creux" contrastant avec celui des immeubles voisins. Outre sa modernité cette composition se distingue par la découpe "baroque" des balcons, des garde-corps et de la porte.
BP	22 avenue Matignon	Immeuble de bureaux réalisé en 1974 par l'architecte Vittorio Mazzucconi pour le compte de l'agence de publicité Walter Thompson. Cet immeuble témoigne d'un effort singulier de conciliation entre créativité et intégration dans un tissu ancien. La façade en mur-rideau, présente avec une pointe d'humour, un parement de fausses ruines classiques masquant partiellement aux étages inférieurs un vitrage fumé qui laisse aisément deviner la structure et l'esprit totalement moderne du bâtiment.
BP	23 à 23b avenue de Messine 6 rue de Messine	Au n°23 avenue de Messine et 6 rue de Messine immeubles de rapport en pierre de taille construit en 1906 par Jules Laviotte et Léon Binet sculpteur. Immeuble d'angle Art Nouveau avec un décor sculpté végétal sous les balcons à balustres avec ferronneries de Don de Linger. Au n°23b, immeuble de rapport Art Nouveau en pierre de taille de cinq étages sans les combles construit en 1906 par Léon Chesnay avec une grande porte à encadrement mouluré orné de frises et creux et surmontée d'un cartouche portant un médaillon décoré de feuillage et se terminant par une tête de femme. Au deuxième étage se trouvent deux avant-corps arrondis sur entablement avec des guirlandes descendantes du deuxième au premier étage. Trois balcons saillants au quatrième étage avec décor de feuillages. Grand balcon central sur trois travées au cinquième étage sur entablement à consoles ornées et réunies par des guirlandes. Balustres de pierre au cinquième étage et appuis en fonte.
BP	5 rue de Miromesnil	Maison à loyer de style Directoire très bien conservée. Façade cantonnée de chaînes et composée de quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage en pierre de taille apparente, dont les fenêtres, encadrées de pilastres plats à chapiteaux simples, sont surmontées d'un tympan présentant un "soleil". Balcons sur entablement plat au second étage. Des appuis en fer forgé à motif ogival sont conservés aux deux premiers étages. Remarquable porte en fer forgé ornée de flèches en éventail figurant un soleil.
BP	31 rue de Miromesnil	Hôtel dans le goût néoclassique bâti peu de temps avant la Révolution. Il fut la demeure de Grace Elliott, maîtresse anglaise du duc d'Orléans. Sa relation de leur liaison pendant la Révolution a inspiré à Eric Rohmer L'Anglaise et le Duc. Une grande porte cochère en plein cintre mise en valeur par des claveaux marque l'entrée au rez-de-chaussée. Encadrement mouluré autour des baies et entablement au dessus des fenêtres. Elle possède une belle toiture en ardoise. Le comble de la partie gauche a été redressé. Appuis en fonte début XIX ^e siècle à motifs de palmettes. Sur la cour, petit hôtel particulier.
BP	2 avenue Montaigne 46 rue Jean Goujon 2 place de la Reine Astrid	Immeuble de rapport édifié en 1899 par l'architecte Louis-Pierre-Léopard Chauvet, disciple de Vaudremer, et son collaborateur Alfred Coulomb présentant une façade monumentale sur la place de la Reine Astrid en symétrie avec l'immeuble situé au 42 cours Albert 1er. Tableau classé Monument Historique : "Alexandre donnant à boire à ses chevaux" par Thomas Blanchet. Le registre architectural de la façade s'inspire très librement du style Louis XV.
BP	9 avenue Montaigne	Hôtel de Durfort puis du comte de Chateaubriand réalisé par les architectes Louis Charles Guinot et Ernest-Félix Trilhe en 1884. Hôtel de style néo-Louis XV remarquablement bien conservé. Porte géminée comprise dans une grande arcature en plein cintre. Soubassement orné de refends. Baies en plein cintre. Corniche à modillons.
BP	26 avenue Montaigne	Immeuble d'habitation réalisé en 1938 par l'architecte L. Duhayon. Publié in Bertrand Lemoine et Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989 : "Traitement luxueux de la façade, classiquement composée, avec un placage en pierre de taille, balcons à tous les étages dotés tantôt de balustres en pierre, tantôt de ferronneries contournées".
BP	29 avenue Montaigne 1 rue Clément Marot	Hôtel G. Schlumberger. Façade en pierre de taille avec décor à refends au rez-de-chaussée et deux portes d'entrée. Balcons à balustres de pierre, entablement sur consoles au-dessus des fenêtres, chambranles moulurés autour des fenêtres. Au premier étage, clé en écusson ovale, feuillage au dessus de la fenêtre centrale. Au second étage, clé en volute et feuillages au

Protections patrimoniales – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		dessus de la fenêtre centrale et de chaque côté de cette fenêtre, deux cadres ovales moulurés. Le toit se compose de cinq lucarnes en pierre surmontées de frontons triangulaires. Corniche à modillons à la retombée du toit.
BP	42 avenue Montaigne 25 rue Bayard	Immeuble de bureaux réalisé par les architectes Roger Anger, Mario Heymann et Pierre Puccinelli, en 1965 très caractéristique de l'inventivité formelle de cette agence d'architecture. La façade sur la rue Montaigne loin des décrochages savants caractéristique de l'Agence est plane mais propose une disposition complexe et répétitive des baies. La disposition plissée des travées se retrouve en revanche sur la façade rue Bayard.
EPP	51 à 55 avenue Montaigne	Communs de l'ancien hôtel de la Païva construit entre 1856 et 1866 par l'architecte Pierre Manguin au 25 avenue des Champs-Élysées (classé monument historique). La protection des communs situés sur une parcelle mitoyenne permet de préserver la cohérence de l'un des ensembles les plus remarquables du Second Empire.
BP	58 avenue Montaigne	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport élevé en 1938 par les architectes G. et C.H. Blanche. La façade à ossature de béton se caractérise par deux bow-window d'un dessin stylisé utilisant courbes et contre-courbes sur trois étages. Fenêtre à guillemets. Trois étages en gradins somment la composition. Remarquable travail de ferronnerie de la porte.
BP	60 avenue Montaigne 3 rond-point des Champs-Élysées	Quartier des Champs-Élysées. Remarquable immeuble de la seconde moitié du XIX ^e à façade ordonnancée développant neuf travées sur le rond-point et onze sur l'avenue. Il est constitué d'un rez-de-chaussée, entouré d'un jardinet clos par une grille, de deux étages courants, d'un étage en retrait et d'un étage de combles en ardoise. Son pendant se trouve 43 avenue Franklin Roosevelt.
BP	10 à 12 rue Montalivet	Maisons Restauration ayant conservé la plupart de leurs éléments d'origine. Au n°12, façade très simple composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage surmontées de frontons plats. Chambranles moulurés. Appuis à motifs géométriques montés en tableau. Persiennes. Porte à vantaux en bois et passage cocher débouchant sur une cour.
BP	4 à 6 rue Murillo	Immeuble néo-Louis XIII construit par l'architecte Auguste Tronquois en 1869. Façade de trois étages carrés sur rez-de-chaussée en pierre et brique rouge organisée autour d'une cour séparée de la rue par des grilles. A l'alignement les grilles sont interrompues par un pavillon en pierre servant de conciergerie. La façade postérieure donne sur le parc Monceau. L'immeuble constitue un témoin intéressant du lotissement luxueux autour du parc Monceau engagé par Emile Pereire après 1860 (cahier des charges du 14 janvier 1861 définissant les prescriptions architecturales).
BP	8 rue Murillo 16 rue Rembrandt	Immeuble de rapport de style néo-Louis XIII en pierre et brique réalisé par l'architecte Auguste Tronquois en 1869 organisé autour d'une cour séparée de la rue par des grilles coupées en leur milieu d'un pavillon en pierre servant de conciergerie. Décor de bossages. La façade postérieure donne sur le parc Monceau. L'immeuble est très représentatif du lotissement autour du parc Monceau engagé par Emile Pereire après 1860.
BP	9 rue Murillo 4 rue Jean Mermoz	Immeuble-Hôtel construit à partir de 1870 par l'architecte Gustave Clausse. Il se réserva le rez-de-chaussée et le premier étage, en pierre et loua les étages supérieurs en brique. Dans la cour, sur le mur mitoyen en face de l'entrée, Clausse remonta une arcade et des chapiteaux fournis par Edmond Guillaume, architecte chargé de la démolition du palais des Tuileries, brûlé pendant la Commune. Un buste, peut-être d'Alphonse d'Este, provenant de Florence et deux chapiteaux vénitiens complètent cet ensemble. Les ouvertures du premier étage sont en plein cintre, ornées de céramiques polychromes et, à l'angle en pan coupé avec la rue Rembrandt, elles sont en serlienne. Le plafond du salon de cet étage fut décoré par le peintre Albert Gérard d'anges musiciens.
BP	14 à 16 rue Murillo	Au n°16 hôtel particulier construit en 1878 (date gravée en façade). En pierre de taille, il est décoré dans un style Renaissance (fenêtre à meneaux, lucarnes en pierre présentant un amortissement et des ailerons sculptés, toiture en bâtière). La cour donne sur la rue et à côté, une petite maison, en brique et pierre de taille, forme un ensemble avec l'hôtel. Au n°14, hôtel particulier présentant une façade plus sobre mais qui par son implantation et sa datation doit être rattachée au même ensemble cohérent de la fin du XIX ^e siècle.
BP	28 rue Pasquier 33 rue de l'Arcade	Passage Puteaux. Court passage droit ouvert en 1839, il était prévu au départ face à l'embarcadère du chemin de fer de Saint-Germain (actuelle Gare Saint-Lazare), mais le report du projet de Gare de la rue Tronchet vers le quartier de l'Europe l'a privé de sa clientèle. Il comporte six travées bien conservées et s'ouvre, rue Pasquier, sous un immeuble-pont en pierre de taille décoré.

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	34 rue Pasquier 54 rue des Mathurins	Immeuble de bureaux ancien siège de la société financière française et coloniale construit en 1929 par les architectes Alex et Pierre Fournier. Cet immeuble se distingue par le traitement de son porche d'entrée sur deux niveaux et par les motifs sculptés de G. Saupique, incrustés de marbre de couleur, d'émaux de Venise et de mosaïque. Inspirés par la faune exotique, ils représentent les différentes colonies françaises. Les pilastres, encadrant la porte, sont surmontés d'un avant-corps en saillie incurvée du deuxième et troisième étage. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de clés plates. Au deuxième étage, de part et d'autre de la fenêtre centrale, deux bas-reliefs ornent la façade, représentant, à gauche, un chameau et, à droite, un éléphant. D'autres bas-reliefs se trouvent entre les trois fenêtres à droite au même étage, représentant successivement un crocodile, un requin, un tigre et un serpent, ainsi que sous l'entablement à la retombée du toit. Deux corniches limitent le premier et le deuxième étage. Balcon en pierre au deuxième étage.
BP	3 rue Paul Baudry	Hôtel de Wendel de style néo-Renaissance en pierre de taille avec rez-de-chaussée surélevé, composé de soupiraux avec grille, de hautes fenêtres sur deux niveaux avec encadrements décorés, surmontés d'un fronton plat. Cinq pilastres cannelés avec chapiteaux à rosaces et frises d'oves rythment la façade, encadrant les fenêtres du rez-de-chaussée. Les pilastres du premier étage sont prolongés au second étage par des pilastres plats avec moulures et décorations. Au deuxième étage, chaque pilastre est surmonté d'une tête de loup sculptée dans une corniche saillante. A cet étage, les fenêtres à encadrements ornés sont surmontées de frontons plats sur consoles décorées qui ressortent de la corniche à la retombée du toit. Frise feuillage sous la corniche à la retombée du toit. Lucarnes de pierre surmontées de frontons triangulaires. Garde-corps en fonte conservés.
BP	30 rue de Penthièvre	Edifice néoclassique sur cour dont le mur pignon à l'allure d'un portique de temple. Corniches séparant chaque étage, appuyés en fonte, grand balcon de façade devant les lucarnes du toit. Sur rue, immeuble XIX ^e présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et de huit travées de large.
BP	61 rue Pierre Charron	Ancien hôtel de style Renaissance en pierre de taille de la seconde moitié du XIX ^e siècle. Corniche à denticules à chaque étage et à la retombée du toit. Quatre pilastres avec chapiteaux simples à chaque étage. Au premier étage, balcon de pierre à décor de cercles ajourés. Au premier étage, les fenêtres à droite et à gauche de la façade sont surmontées de frontons arrondis sur consoles ainsi que de clés plates. Elles sont encadrées de pilastres étroits moulurés. La fenêtre centrale est surmontée d'un fronton triangulaire reposant sur deux colonnes dégagées à chapiteaux corinthiens. Au deuxième étage, les trois fenêtres centrales sont arrondies et flanquées de deux colonnes dégagées à chapiteaux ioniques. Les garde-corps sont en pierre à motifs ajourés. Les deux fenêtres de gauche et de droite ont des balcons saillants pleins. Elles sont surmontées de frontons triangulaires reposant sur des pilastres plats à chapiteaux ornés.
BP	5 rue de Ponthieu 8 rue Jean Mermoz	Maison à loyer pouvant être datée du début de la Restauration. Elévation de façade composée de trois étages carrés, un étage d'attique sur entresol et rez-de-chaussée. Arcatures englobant rez-de-chaussée et entresol. Frontons plats au dessus des fenêtres des deuxième et troisième étages. Bandeaux à chaque étage et corniche à la retombée du toit. Garde-corps en fonte.
BP	43 rue de Ponthieu	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade sur rue bien proportionnée en pierre de taille composée de trois travées et trois étages carrés, un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ouvertes en plein cintre avec décor de table et cartouche de marbre ornant les trumeaux. Chambranles finement sculptés à décor de crossettes au second étage. Corniche soutenue par des consoles. Balcon filant desservant l'attique.
BP	2 rue de Presbourg 84 avenue Marceau 135 avenue des Champs-Élysées	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouvait comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière, mais ici celle-ci a été fermée par une extension postérieure. Façades présentant une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée abondamment décorées (pilastres corinthiens, frise de grecques, bossages, balcons à balustres de pierre soutenu par des consoles, frontons triangulaires au-dessus des baies, frises de guirlandes et de couronnes sous la corniche à modillons).
BP	3 rue Rembrandt	Hôtel particulier élevé par l'architecte et ingénieur J.-J. Ziegler en 1875. Construction typique pouvant être rattachée, tant par son style que par son programme, du lotissement des abords du parc et de la plaine Monceau par les frères Pereire.
BP	7 rue Rembrandt	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte Gustave Rives en 1899. Ce témoignage très bien conservé de l'architecture de la Belle-Epoque a été édifié à

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	51 rue de Lisbonne	l'emplacement d'un hôtel particulier d'Antoine-Gaëtan Guérinot. Il est particulièrement remarquable par la qualité et l'état de conservation de ses deux oriels, très différents : l'un prolonge l'effet d'avant corps de la marquise d'entrée, l'autre accuse par son arrondi l'angle de l'édifice.
BP	5 place de Rio de Janeiro 1 avenue Ruysdaël 1 rue Murillo 50 rue de Lisbonne	Hôtel particulier de la seconde moitié du XIX ^e siècle ayant appartenu au financier Crosnier et représentatif des grands hôtels issus du lotissement des abords du parc Monceau. Façade composée de deux étages carrés sur un soubassement semi-enterré orné de bossages. Fenêtres cintrées du premier étage ornées de guirlandes. Balcon au second étage soutenu par de fortes consoles. Toiture percée de lucarnes. Actuelle ambassade d'Algérie à Paris.
BP	53 à 53b rue du Rocher	Immeuble en pierre de taille vers 1900. Au rez-de-chaussée, arcades aux colonnes doriques sur les pavillons sur rue et sur la partie gauche de l'hémicycle dans la cour. Garde-corps à balustre de pierre sur une travée au troisième étage des pavillons sur rue. Au fond de la cour, fenêtres cintrées au premier étage et rez-de-chaussée et loggia en métal au deuxième étage. Sur l'aile droite, au troisième étage, fenêtre avec balcon à balustres de pierre sur entablement à consoles et surmontée d'un fronton triangulaire. Le toit de l'immeuble sur cour présente une coupole.
BP	5 rue Roquépine 16 rue d'Astorg	Temple du Saint-Esprit. Construit à l'initiative de la Ville de Paris et sous l'impulsion du baron Haussmann, ce temple, à l'origine conçu par Victor Baltard, a été réalisé par l'architecte Théodore Ballu entre 1861 et 1865. L'édifice en forme de rectangle à angles coupés, reçoit un éclairage zénithal d'une large verrière.
BP	4 avenue Ruysdaël	Hôtel particulier construit vers 1875 par l'architecte J.-A. Pellechet pour Lecomte, puis surélevé vers 1879 pour le second fils d'Emile Meunier, Gaston qui y fit aménager un escalier de bois orné de mosaïques de style Renaissance et bâtir dans la cour des communs en 1885 par Henri Parent. Le corps principal qui donne sur l'avenue est inspiré de la première Renaissance française. Derrière l'hôtel s'étend une cour à laquelle on accède par une porte cochère sur deux niveaux et encadrée par deux colonnes avec chapiteaux supportant un arc en plein cintre sculpté surmonté de deux aigles ailés qui encadrent un écusson. Cette cour est bordée à droite et au fond par les communs d'inspiration normande et orientalisante. Construit en encorbellement, l'étage du bâtiment du fond repose sur un système d'arcs entrecroisés. Il est éclairé par des fenêtres de style mauresque dont l'arc outrepassé est orné à l'intérieur d'un décor de stuc peint. Il correspond à une ancienne salle dédiée au théâtre. La séparation entre premier et deuxième étage est marquée par une frise sculptée de rinceaux, de têtes. Au troisième étage, fenêtres arrondies d'un style différent.
BP	7 à 9 rue Saint-Florentin	Hôtels Le Maître et de Ségur édifié en 1768 par Louis Le Tellier, inspecteur des bâtiments du Roi, pour lui-même (collaboration de son fils Louis-Pierre, architecte). Réalisation remarquable du début de la période néoclassique. Eléments remarquables : garde-corps en fer forgé, balcons, portes. Louis Le Tellier, prit part comme entrepreneur à Versailles, à la construction de l'église Saint-Louis et de l'Opéra Royal. A Paris, il construisit en 1741, sur les plans de Lhuillier de La Tour, les bâtiments de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs dont une partie subsiste rue Vaucanson. Il est également l'auteur de l'hôtel de Tésé, 1 quai Voltaire (1767) et, en collaboration avec son fils, des hôtels sis 6 et 8 rue Royale (1769) et 9, 11 et 13 rue Royale (après 1781). [Source : Michel Gallet, Les architectes parisiens du XVIII ^e siècle, ed. Mengès].
BP	11 rue Saint-Florentin	Hôtel Bersin-Crussol d'Amboise édifié en 1767 par l'architecte Denis-Claude Liégeon pour Jean-Baptiste de Bersin à l'emplacement de l'ancien hôtel de Chiverny. Il appartient ensuite à sa fille, mariée en 1747 au marquis de Crussol d'Amboise. Retenue prisonnière dans son propre hôtel de mai 1793 à avril 1794, elle est guillotinée le 11 mai 1794. En 1803, l'hôtel appartient à Abraham Delachaux, puis à ses héritiers, au marquis de La Valette qui fit sous le Second Empire une grande carrière politique et diplomatique. Façade sur rue d'aspect néoclassique. Le soubassement simule un faux appareil; il est marqué par quatre colonnes soutenant l'entablement et un balcon à balustres de pierre desservant les trois travées centrales de l'étage noble. Les baies à cet étage sont ornées de frontons plats portés par des consoles cannelées. Porte cochère à vantaux en bois et heurtoir à motif de serpents tenu par un lion. Pavillon et fontaine dans la cour. Remarquable escalier d'honneur à barreaux à motifs de navette.
BP	24b rue de Saint-Pétersbourg	L'église Saint-André-de-l'Europe fut créée en 1850 et elle occupait à l'origine le premier étage d'un ancien bal public. Le bâtiment de la rue Saint-Pétersbourg a été commandé en 1897 à Alfred Coulomb et Louis Chauvet par les missionnaires Oblats. Jusqu'en 1967 elle servit de chapelle de secours à l'église Saint-Louis-d'Antin et en 1967 elle fut baptisée l'église Saint-André-de-l'Europe. L'édifice imite de façon soignée le style gothique. Trois

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		beaux vitraux du XIX ^e siècle décorent le chœur. En 1993, la ville de Paris a confié à la paroisse une sculpture originale en plâtre de Jean-Baptiste-Joseph Debay représentant la vierge et l'enfant.
BP	23 à 25 rue de Surène 22 rue d'Aguesseau 17 rue d'Aguesseau 2 rue Montalivet	Au n°23, hôtel particulier construit dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle. Portail en anse de panier sous entablement mouluré, cintré sur consoles ornées avec médaillon central. A droite la façade s'ouvre par une petite porte. Fenêtres avec encadrement plat au deuxième étage. Corniche débordante à la retombée du toit. Balcons ornés d'appuis de fenêtre en fer forgé d'époque. Au n°25, petit hôtel particulier de la fin du XVIII ^e siècle. Deux grandes portes cochères arrondies, sur deux niveaux avec motifs décoratifs de roseaux et palmes sur tympan. Elles sont séparées par une fenêtre. Les fenêtres cintrées sont coupées en deux dans la hauteur, encadrement mouluré autour des fenêtres. Devant les combles se trouve une balustrade de pierre ornée de pots en pierre avec anses et décorés de têtes humaines et de guirlandes de fruits. Une lucarne centrale en pierre interrompt la balustrade. L'angle du bâtiment est arrondi et à refends. Le bâtiment d'angle est composé de corniches moulurées à chaque étage, et comporte des appuis en fer forgé.
BP	12 à 14 rue de Téhéran 6 place de Narvik 26-28 rue Treilhard	Hôtel particulier seconde moitié XIX ^e en pierre de taille de style néo-renaissance avec un grand fronton brisé surmontant la porte sur cour. Elévation de deux étages carrés sur un soubassement rattrapant un terrain en forte pente. Corniche à la retombée du toit. Lucarnes en pierre à fronton triangulaire. Appuis de fenêtre en fonte conservés. Entrée sur cour par un perron abrité sous une remarquable marquise soutenue par des colonnettes en fonte. Bâtiments des communs à hourdage de brique. Les n°12 et n°14 rue de Téhéran, quoique disjoints, doivent être envisagés comme faisant partie du même ensemble architectural.
BP	5 rue de Tilsitt 2 avenue de Wagram 66 avenue Hoche	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière donnant sur la rue de Tilsitt.
BP	1 à 5 rue de La Trémoille	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquier. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	14 à 24 rue de La Trémoille	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquier. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	5 avenue Van Dyck	Hôtel particulier construit entre 1872 et 1874 par l'architecte Henry Parent pour Emile Justin Meunier, fabricant de chocolat et bâti sur un terrain acheté aux Pereire en 1868. Situé à l'angle de l'avenue Van-Dyck et des plantations du parc Monceau, entre cour et jardin, l'immeuble de trois étages comprend un corps de bâtiment principal en façade sur le parc avec une aile en retour à gauche de la cour. A gauche du bâtiment se trouve un salon d'hiver abrité sous une serre en verre et vitraux. Une entrée sous voûte conduit à la cour couverte des écuries avec issue sur la rue Alfred-de-Vigny. Au centre de chaque façade s'avance un avant-corps en rotonde abondamment sculpté. La façade sculptée est communément attribuée à Dalou pour le compte de Lefèvre, sculpteur-décorateur. Ses qualités plastiques, ainsi que la notoriété de son commanditaire, en font l'un des hôtels parmi les plus abondamment cités et publiés de son temps.
BP	6 avenue Van Dyck	Hôtel Particulier par l'architecte Alfred Normand, réalisé en 1887 pour Joseph Reinach, directeur politique du journal La République française. Le rez-de-chaussée regroupe le grand salon, le petit salon et sa serre sur le parc, une chambre et la salle à manger. Le premier étage abrite le bureau, les chambres et une salle d'armes. Au second se trouvent des chambres et un atelier à pan coupé. En partie transformé par l'occupation d'une école, cet Hôtel n'en constitue pas moins un type remarquable de l'architecture bourgeoise de la fin du XIX ^e siècle contemporain du lotissement du parc Monceau. Grande porte à anse de panier en ferronnerie encadrée de deux colonnes à chapiteau corinthien supportant un entablement orné de motif Renaissance. Au rez-de-chaussée, larges baies sur deux niveaux avec encadrement de pointes de diamant et balustrades de pierre devant. Au premier étage, balustrade de pierre devant les fenêtres, panneaux décorés entre les fenêtres. Corniche à consoles à la retombée du toit.
BP	5 avenue Velasquez	Hôtel en pierre de taille construit pour Hippolyte-Alfred Cauchard fondateur des magasins du Louvre. la façade comporte deux très légers avant-corps. Grande porte arrondie avec imposte dans encadrement comportant un entablement mouluré avec ovales et tableau mouluré. La porte est surmontée d'un médaillon ovale orné d'une tête de lion, de feuilles de

Protection patrimoniale – 8^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		laurier et de guirlandes de fleurs. Au rez-de-chaussée surélevé, balcon central à balustres de pierre carrées sur trois travées. Entablement mouluré au dessus des fenêtres avec médaillon, feuilles de laurier. Au premier étage, la fenêtre centrale est encadrée de pilastres moulurés avec chapiteaux simples ornés de guirlandes verticales sommées chacune d'une coquille. Corniche moulurée sur consoles ornées à la retombée du toit. Lucarnes de pierre dans le toit.
BP	6 avenue Velasquez	Hôtel particulier en bordure du parc Monceau présentant une façade en pierre de taille élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et rythmée par des pilastres cannelés à chapiteaux composites. Corniche à modillons. Lucarnes cintrées ornée de coquille à la clé. L'entrée est marquée par un petit jardin et une porte en plein arc. Garde-corps galbés à motif néo-Louis XV. Par ses caractéristiques, il se rattache au lotissement engagé sous le Second Empire par les frères Pereire aux abords du parc Monceau.
BP	7 avenue Velasquez	Hôtel particulier édifié en 1873 par l'architecte Bouwens van der Boijen pour le financier Henri Cernuschi et conçu pour abriter sa prestigieuse collection d'art asiatique. Discret et pourtant somptueux, le porche d'entrée d'influence italienne, porte au-dessus du balcon deux mosaïques représentant Aristote et Léonard de Vinci. Légué par Henri Cernuschi à la Ville de Paris, il abrite depuis 1898 le musée d'art asiatique Cernuschi.
BP	33 rue Vernet	Hôtel de la Renaudière sur cour et sur rue construit en 1860 et ayant appartenu à la fin du XIX ^e siècle aux Cossé-Brissac. Façade en brique traitée dans un style pittoresque. Pignon à ferme en bois débordante. Sous les croisées du bow-window sont inclus des panneaux sculptés dans le style de la Renaissance allemande; en-dessous est un relief du milieu du XIX ^e siècle représentant la Justice et le Droit. La porte en plein cintre, rapportée, est en grès; sa frise de chérubins permet de la dater du tournant des XVII ^e et XVIII ^e siècle. A l'intérieur une partie du premier étage comporte des boiseries du XVIII ^e siècle, rapportées. Communs sur rue.
BP	23 villa Wagram-Saint-Honoré	Remarquable immeuble d'ateliers-logements pour artiste construit vers 1930 dans le style international de l'entre-deux guerre. Les balcons, articulés autour d'un corps central, dessinent des jeux de volumes qui permettent de deviner de la façade la répartition des espaces logement et atelier. Belle porte en ferronnerie ornée d'une rosace et deux poignées en forme de cobras.
BP	10 rue Washington	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de rapport haussmannien présentant une façade en pierre de taille composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon filant soutenu par de fortes consoles au premier étage et sous l'étage en retiré.